

LE MENSONGE DU SINGE

texte & mise en scène : Christophe Tostain



DOSSIER DE PRESSE
CONTACT : 06.03.68.41.26



FESTIVAL OFF 2018, du 06 au 27 juillet relâches les dimanches 8, 15 & 22

ARTÉPHILE

04 90 03 01 90
www.artephile.com
7 rue du Bourg neuf, Avignon

13h00

Le Mensonge du Singe est une création de la Cie du Phoenix qui a reçu le soutien du Théâtre du Mégapobec, du Théâtre de l'Archipel, de la Ville de Cormelles le Royal, de la Ville de Bayeux.

Le texte « Le mensonge du singe » a été sélectionné pour une résidence d'écriture par les Ecritures Théâtrales en Chantier organisées par le CDN de Poitiers en juin 2016.

Il a fait l'objet d'une lecture publique au TAPS de Strasbourg en mars 2018 à l'occasion du vingtième anniversaire des Actuelles.

Le spectacle a été créé le 28 novembre 2017 au Théâtre de l'Archipel à Granville.

"Œuvre très forte et sans concessions. Prise de risque artistique énorme. »

Daniel Gandanger

« La vidéo constitue un matériau de la pièce à part entière autant que le texte. A la fois lumière, décor, ambiance... Essentiellement abstraite, elle n'est pas là juste pour illustrer le texte mais pour lui donner de la force, pour happer plus encore le spectateur. »

Le jeu d'acteur de François-Xavier Malingre hypnotise le spectateur qui se trouve comme aimanté par les expressions de son visage, le mouvement de ses lèvres... »

Isabelle Guiné

« Il est des spectacles qui interrogent subtilement notre quotidien et notre actualité, celui-ci en est un. Un voyage immobile auquel nous vous convions vivement. »

Marc Goureaud

Mémo



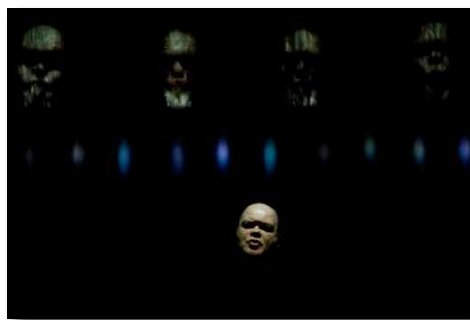
La Compagnie du Phoenix, implantée en Normandie, est dirigée par Christophe Tostain, auteur, metteur en scène et vidéaste.

Le théâtre de la Compagnie du Phoenix est avant tout axé sur l'écriture contemporaine. Cela correspond à une volonté de chercher, d'explorer, d'inventer ou plus modestement de réinventer une nouvelle écriture scénique, aussi bien dramatique que scénographique.

Lamineurs, Histoire de Chair, Le Cabinet des Larmes, Expansion du vide sous un ciel d'ardoises, l'Homme brûlé... Dans ces pièces, il y a avant tout une recherche poétique de bousculer le champ narratif tout en s'attachant au développement d'une histoire tissée de plusieurs histoires et de s'attaquer frontalement à des problématiques sociétales.

Pour la compagnie, la mise en théâtre de ces textes est aussi l'occasion de construire des espaces de recherche pour explorer les technologies numériques (visuelles et sonores) au service de la dramaturgie.

IntentionS



Le projet

Un monologue monde d'un homme quelconque qui, survivant à sa solitude dans un quartier « périurbain » d'une grande ville, nous fait l'éloge de l'immobilisme.

L'écriture de ce texte part d'une réflexion sur l'extension périphérique des villes qui nous offre de plus en plus un paysage identique. Lorsque nous entrons ou sortons d'une ville, nous traversons de longues lignes droites où s'étendent les mêmes hangars aux mêmes enseignes commerciales, les mêmes nœuds autoroutiers, les mêmes ronds-points, les mêmes zones pavillonnaires... En 2012, en France, 20 millions de personnes occupent ces zones pavillonnaires. Bien sûr, ces espaces séduisent par leur aspect « pratique », « tout-fonctionnel » ; on habite une zone pavillonnaire car à portée de main nous avons les services à la petite enfance, l'hyper centre commercial, les réseaux routiers.

Mais dans ce mode de vie standardisé, les classes sociales se diluent. Ce sont des zones urbaines où la parole est difficile à prendre (on ne verra jamais se soulever un mouvement d'indignés dans ces espaces.) La parole est éteinte sciemment par des stratégies d'urbanisation totalisante. Ainsi ces espaces font de cette majorité silencieuse une entité indéterminée et facilement contrôlable.

Alors naît une succession de questions ; comment, dans ces ensembles à la gémellité de plus en plus flagrante, s'émancipe t'on ? Que génère cette uniformisation de la vie ? Comment se définit l'individu ? N'y a t'il pas dans ces ordres établis quelque chose de provoquant, de provocateur, de destructeur ?

Bruce Bégout, dans *Suburbia* explique comment ces extensions périurbaines « condensent la négativité comme jamais : l'hyperconsommérisme, la pression écologique, la violence urbaine, le repli individualiste et défensif, l'enlaidissement des entrées de ville, la peur, l'isolement, le vide culturel, l'ennui. » (Bruce Bégout – *Suburbia*.)

Et à tout instant peut sourdre du quotidien *ordinarisé* une situation, des situations extraordinaires.

« D'habitude, l'étrange circule discrètement sous nos rues. Mais il suffit d'une crise pour que, de toutes parts, comme enflé par la crue, il remonte du sous-sol, soulève les couvercles qui fermaient les égouts et envahisse les caves, puis les villes. Que le nocturne débouche brutalement au grand jour, le fait surprend chaque fois. Il révèle pourtant une existence d'en dessous, une résistance interne jamais réduite. Cette force à l'affût s'insinue dans les tensions de la société qu'elle menace. Soudain, elle les aggrave, elle en utilise encore les moyens et les circuits, mais c'est au service d'une « inquiétude » qui vient de plus loin, inattendue ; elle brise des clôtures ; elle déborde les canalisations sociales ; elle s'ouvre des chemins qui laisseront après son passage, quand le flux se sera retiré, un autre paysage et un ordre différent. »

La possession de Loudun, présentée par M. de Certeau, coll. Archives, n° 37, éd. Julliard, 1970, p. 7



Le mensonge du singe

- Lorsque le voyageur déambule au gré des axes routiers qui découpent le territoire, partout où se porte son regard se dresse devant lui le témoignage d'une architecture décrite comme « efficiente » et offrant, assurent ses propagandistes, un habitat « sécuritaire, pragmatique et hygiénique ». Bref, une forme d'urbanisme loué pour le caractère rationnel de ses avantages. Il lui est ainsi loisible d'observer, pour peu qu'il regarde le décor avec les yeux d'un étranger, le symptôme d'un monde où les croyances et les représentations des classes moyennes sont l'idéal d'où, selon une loi écrite mais fondatrice de l'unanimité ambiante, il ne devrait plus pouvoir s'échapper dès lors qu'il y a pénétré. -

Le cauchemar pavillonnaire. Jean-Luc Debry

L'histoire

C'est le monologue d'un homme aux identités multiples. Stanislas, Mickaël, Franck, ... il ne sait pas, ne sait plus, s'interroge.

Il habite une zone pavillonnaire.

Il y est égaré, échoué.

Son intérieur est entouré de vide. A l'extérieur, toutes les maisons se ressemblent.

Ce vide qui l'entoure semble le rassurer.

Dans une faible lueur moite et poisseuse, il ne bouge pas.

Au commencement, il n'est animé que d'un long silence visiblement introspectif. Il cherche le commencement.

Il nous donne l'étrange sensation d'avoir déjà tout dit, de ne pouvoir dire quoi que ce soit de plus, de n'avoir rien à dire. C'est extrême.

De bouger pour manifester son état de vivant, il en est un peu embarrassé. Il nous laisse l'impression d'une fausse culpabilité, celle d'être là.

Bien malgré lui, des mots dessinent sa bouche balbutiante. Il se décide à faire un voyage, sans bouger. Il se décide à marcher, sans bouger. Il se projette dans un futur proche où il sortirait de chez lui, de son pavillon blanc pour traverser le lotissement.

Son voyage mental nous entraîne alors dans les lacis de ses pensées. Ses mots se dévident en un mouvement extrêmement lent et continu. Le fil de ses paroles ne parvient pas à se situer dans le temps. D'une phrase à l'autre, il alterne le présent, le passé, le futur. Peu importe ; *je suis le singe qui tisse une toile d'araignée* nous dit-il plusieurs fois.

Il évoque sa difficulté d'être de ce monde, d'être dans ce monde, notre monde, celui des *encore vivants*.

Il évoque la rue, ses tentatives d'insertion professionnelle, son voisinage... tout semble être la cause de son présent immobile.

Mais tout cela ne sont que des vacuités, des coques vides. Il y a bien autre chose qui existe. Un futur. Son futur ; celui qui va l’emmener à traverser une passerelle et à se retrouver de l’autre côté du périphérique qu’il nous dévoile comme un final, comme un mauvais feu d’artifice ; un projet radical, monstrueux et sans retour.

Le Mensonge du Singe explore le quotidien d’un homme qui a dissous son identité dans une vie standardisée, uniformisée qu’il va tenter de bousculer, d’enrayer, de rompre dans sa monotonie. Peu à peu apparaît alors une étrangeté envahissante, fascinante et inquiétante.



Résumé de presse

Durée: 01h05/ **tarifs:** 16€ (plein) & 11,2€ (réduit, OFF) / **âge** (spectacle conseillé à partir de 14 ans)

Résumé : Un homme habite une zone pavillonnaire. À l'extérieur, toutes les maisons se ressemblent. A l'intérieur aussi. L'homme s'y est échoué. Il décide alors de faire un voyage sans bouger. De marcher sans bouger. Il se projette dans un futur proche où il sortirait de son pavillon pour traverser le lotissement et atteindre la passerelle qui surplombe le périphérique. Son voyage immobile nous entraîne alors dans les lacis de ses pensées. Il nous évoque sa difficulté d'être dans ce monde, notre monde, celui des encore vivants. Il recompose son enfance, sa famille, ses tentatives d'insertion professionnelle, son voisinage... Mais tout n'est que coque vide et cache sans doute un dessein plus sombre. Que se passera t'il de l'autre côté du périphérique ? Que nous révélera l'issue de sa promenade virtuelle ? Le Mensonge du Singe est un seul en scène mental et puissant sur la radicalisation et le dégoût du monde uniformisé, et sur tout ce qui pousse certains à faire dérailler cette machine qui les écrase...

Equipe artistique et technique: Performance : François Xavier Malingre en alternance avec Fabrice Michel, texte/m.e.s/création sonore et visuelle : Christophe Tostain, conseiller dramaturgique : Fabrice Michel

Partenaires : Le Théâtre de l'Archipel, le Théâtre du Méga Pobec, la Ville de Cormelles-le-Royal, la Ville de Bayeux



L'équipe artistique

Christophe Tostain : auteur, comédien (formation au Théâtre Ecole du Passage de Niels Arestrup) et metteur en scène et vidéaste. Depuis 1992, il est directeur artistique de la Compagnie du Phoenix, compagnie de théâtre professionnelle basée à Cormelles-le-Royal (14).

Son travail de mise en scène et d'écriture comprend plusieurs pièces dont *Traumas* en 2001, remarqué par le comité de lecture du Théâtre national de La Colline et pour laquelle il a reçu une aide d'encouragement à l'écriture de la DMDTS. Ses textes sont principalement publiés aux Editions Espaces34 : *Lamineurs*, *Histoire de Chair*, *Crises de Mer*, *Expansion du vide sous un ciel d'ardoises*, *L'Homme brûlé* ainsi que deux textes jeune public : *Par la voix !* et *L'arbre boit*. Trois autres pièces de 5'55 pour adolescents ont été publiées dans le recueil *Divers Cités* aux Editions Théâtrales.

Il a été auteur associé du Théâtre de l'Archipel (Scène conventionnée écriture contemporaines à Granville) de 2014 à 2016 .

Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture, pour tout type de public (collèges, lycées, cercle de femmes ayant subi des violences conjugales ...)



François-Xavier Malingre : est inscrit dans le paysage culturel bas normand depuis 1990. Il travaille au Tanit Théâtre où il participe à 14 créations dont 2 en tant que metteur en scène, puis successivement pour le Théâtre du Champ Exquis, la Cie Bleu 202, Frappe tête Théâtre, Voyelle...

Durant toutes ces années il traverse le cinéma avec notamment Josée Daillant, Gille Béat ou encore Frédérique Carpentier pour qui il est aussi assistant à la direction d'acteur.

Il est cofondateur en 2000 du BazarnaOm, collectif des arts de la rue caennais.

Il crée en 2012 la Compagnie Thorax avec Thalie Guibout et Karinn Helbert et travail leactuellement avec la Cie du Phoenix et le Théâtre du Champ Exquis.



Fabrice Michel : Après une formation à l'ESAD du TNS promotion 27, il enchaîne les rôles au théâtre sous la direction notamment de Joel Jouanneau, Jean-Pierre Vincent, Elisabeth Chailloux, Lambert Wilson, Romeo Castelluci, Angela Konrad... soit une cinquantaine de spectacles au total.

Parallèlement à son travail d'acteur au théâtre, il tourne également dans une trentaine de films pour la télévision et le cinéma. Il a travaillé notamment avec Emmanuelle Bercot, Jean-Daniel Veraeghe, Alain Michel Blanc, François Luciani, Joël Seria, Gérard Vergez, Stéphane Kurc, Mickaella Watteau...

Il co-fonde en 2003 la compagnie Les Travailleurs de la Nuit à Marseille jusqu'en 2010 date à laquelle son activité d'acteur le ramène sur Paris.

Il est actuellement et ce depuis 4 ans professeur d'Art Dramatique à l'école du cours Florent et poursuit son activité professionnelle dans divers projets théâtraux et cinématographiques, ainsi qu'au sein de la compagnie La Chapelle Gokan dont il est le directeur artistique.

En 2016, il monte une adaptation du roman de François Bégaudeau *Jouer Juste* au théâtre de l'Aktéon qui obtient le petit Molière du meilleur seul en scène pour l'année 2016.

Il joue actuellement dans *Lilith* mis en scène par Lee Foo Messica, un texte de Laetitia Rambert.





La Compagnie du Phoenix

*29, rue du Val
14123 Cormelles le Royal*

*Siret 421 021 122 00013-APE 9001 Z
N° de licence : 2-1023042*

*Tel : 06 03 68 41 26
cie.du.phoenix@free.fr
Site : christophe.tostain.free.fr*

Crédit Photos : Cie du Phoenix - Le Mensonge du Singe -